

éditorial

Jeunesse, talent et imagination

Ce numéro est celui de la jeunesse. Plusieurs des auteurs sont encore en thèse ou ont soutenu leur thèse dans les toute dernières années. Et pourtant, ces jeunes auteurs n'en sont pas à leur coup d'essai et ont déjà publié dans SIM, à une, voire à deux reprises. Ce numéro est aussi celui du talent. Deux des auteurs ont obtenu des prix de meilleure thèse. Philippe Eynaud a obtenu en 2008 le prix *FNEGE AIM Robert Reix* de la meilleure thèse en systèmes d'information. Aurélie Leclercq a obtenu le même prix en 2009, mais aussi le Prix *FNEGE de la meilleure thèse transdisciplinaire 2009* ainsi que le prestigieux *Prix Louis Forest en Sciences Economiques et Gestion*, dit *Prix solennel de la Chancellerie* des Universités de Paris. Le comité de rédaction de SIM est très heureux de pouvoir publier leurs travaux. Enfin ce numéro est celui de l'imagination. Les auteurs proposent, défendent et développent des idées originales. François Deltour et Caroline Sargis mobilisent l'intégration des connaissances et le capital social dans la gestion de projets ERP. Aurélie Leclercq remet au goût du jour la perspective de Michel Foucault dans la recherche en systèmes d'information. Philippe Eynaud définit les concepts d'« *e-philanthropie* » et d'« *e-solidarité* » et met en lumière des stratégies Internet originales pour les milieux associatifs.

Le premier article, rédigé par François Deltour et Caroline Sargis, s'intéresse à l'intégration des connaissances par les équipes de projets ERP et à l'influence du capital social sur ce processus d'intégration. Ils partent du constat que la gestion des connaissances est souvent ignorée pendant les projets de refonte de système d'information qui induisent pourtant de multiples échanges entre acteurs. Les auteurs pensent que ces échanges constituent une occasion d'intégration des connaissances et de création de nouvelles connaissances organisationnelles partagées. Leur recherche s'interroge sur les modalités d'un tel processus d'intégration et sur l'influence du capital social de l'équipe projet sur son déroulement. Les auteurs définissent d'abord l'intégration des connaissances et mettent en évidence trois étapes d'intégration dites de collecte, d'interprétation et d'assimilation. Ils analysent aussi l'influence du capital social sur l'intégration de connaissances dans les projets de systèmes d'information. Ils proposent ensuite un cadre conceptuel d'analyse du processus d'intégration qu'ils valident et confirment par deux études de cas détaillées de projets ERP et de refonte complète de systèmes d'information, menées dans deux PME entre 2005 et 2009, à l'aide d'une méthode qualitative de collecte et d'analyse des données. Les résultats confirment l'influence conjointe des di-

mensions structurelle, relationnelle et cognitive du capital social sur les différentes phases de l'intégration des connaissances. Ils mettent en évidence le rôle joué par les facettes externe et interne du capital social de l'équipe projet. Quand on connaît l'adoption croissante des ERP par les PME, cette recherche souligne l'importance de la démarche adoptée par l'équipe projet, en y incluant une dimension novatrice de gestion des connaissances au sein et tout au long du projet. Les auteurs reconnaissent que les résultats dégagés ne sont peut-être pas généralisables à d'autres contextes et ne constituent qu'une première investigation. Ils appellent de leurs vœux des recherches supplémentaires pour confirmer et généraliser leurs résultats aux cas de plus grandes organisations.

Avec l'article suivant, on change de registre, on part pour un voyage à la limite de la philosophie et on découvre une construction théorique pas très fréquente dans SIM. Dans le second article, Aurélie Leclercq propose en effet une réflexion sur les idées développées par Michel Foucault appliquées aux systèmes d'information. Elle jette un regard critique sur la théorie de la structuration d'Anthony Giddens, qu'elle présente comme l'un des paradigmes dominants de la recherche en systèmes d'information, bien connu des lecteurs de SIM. Elle explique qu'Anthony Giddens et Michel Foucault partagent les mêmes critiques de l'essentialisme et des dualismes, et s'interrogent tous deux sur des notions inhérentes aux problématiques de systèmes d'information. Aurélie Leclercq développe une approche critique de la structuration et met en évidence ses limites, notamment

une conception très limitée de l'acteur et des contraintes, une faible prise en compte des relations entre acteurs, relations de pouvoir et enjeux politiques, et enfin une faible adaptation à l'étude des systèmes d'information. Elle souligne que la perspective foucauldienne a été négligée dans la recherche francophone en systèmes d'information et suggère un renouveau conceptuel. Pour ce faire, elle décrit les concepts fondamentaux de la pensée de Michel Foucault en s'appuyant sur les trois périodes de sa pensée (archéologique, généalogique, et éthique) pour aborder successivement la vérité et le savoir, le pouvoir et l'éthique. Elle démontre ainsi que la perspective foucauldienne permet de construire un cadre conceptuel d'une grande puissance heuristique pour l'étude des systèmes d'information et d'enrichir notre compréhension des relations entre le système d'information, l'organisation et l'individu, en évitant certains écueils de la structuration.

Le troisième article est proposé par Philippe Eynaud qui est déjà un spécialiste reconnu des systèmes d'information dans les milieux associatifs. Il définit les systèmes d'information associatifs ainsi que les concepts de « *e-philanthropie* » et de « *e-solidarité* ». L'auteur développe une approche transversale du système d'information associatif, en se focalisant sur l'analyse des artefacts approchés dans des formes socialement reconnues au travers notamment d'une typologie des sites web associatifs français. L'auteur retient deux configurations possibles qui distinguent la construction d'un sens collectif et la construction collective d'un sens pour conduire la construction stratégique dans le cadre d'une as-

teurs. Enfin, pour gérer la grande disparité entre les évaluations rendues.

Plusieurs revues, éditeurs, articles, sites web consacrent une partie de leurs réflexions et de leurs écrits à ce processus d'évaluation par les pairs. Depuis quelques années, la revue *Nature* maintient un site et anime un blog (www.nature.com/nature/peerreview) sur cette thématique. Dans notre discipline, plusieurs éditeurs, notamment de MISQ comme Allen Lee (1995), Ron Weber (1999) et Detmar Straub se sont exprimés sur ce sujet à plusieurs reprises. Plus récemment, Davison *et al.* (2005) ont répertorié les bonnes pratiques et les critères en matière d'évaluation par les paires, à partir d'une analyse poussée de la littérature – riche – dans ce domaine et d'une enquête auprès des rédacteurs des grandes revues de systèmes d'information. Ils distinguent les qualités attendues d'un bon évaluateur, le contenu d'une bonne évaluation et les critères de bonne publication.

Davison *et al.* (2005) répertorient les qualités et les attitudes qu'un évaluateur devrait posséder ou développer. Il fait preuve d'empathie et de respect envers les auteurs. Il est bien sûr compétent et comprend la méthodologie, l'épistémologie et le contenu de l'article évalué. Il est ouvert d'esprit, sans a priori, sans préjugé et se laisse surprendre par des idées nouvelles et des recherches hors des sentiers battus. Il démontre un comportement éthique, évite les conflits d'intérêt, maintient la confidentialité du manuscrit, évite de s'appropriier les idées des auteurs et critique avec modération. Il respecte les délais donnés par courtoisie envers les auteurs mais aussi pour réduire le stress du rédacteur ;-). Il fait preuve de persuasion pour

expliquer aux auteurs les raisons de ses critiques. A la lecture de ces qualités attendues, quand on sait combien les évaluateurs sont aussi peu récompensés de leurs efforts, on en soulignera d'autant plus le mérite.

Davison décrit ensuite le contenu d'une évaluation, notamment à partir des suggestions déjà établies par Allen Lee (1995). Toute évaluation commence par un bref résumé à destination du rédacteur et des membres du comité de rédaction qui ne sont pas tous des experts du domaine. Une précision sur le niveau d'expertise de l'évaluateur dans le domaine adressé par l'article est toujours appréciée. Une évaluation commence ou se termine par une recommandation claire et bien argumentée. Les forces et les mérites de l'article sont soulignés et mis en évidence. Commence ensuite une liste plus ou moins longue des commentaires et critiques, point par point, de l'article et des ses illustrations, bien expliqués et assortis de suggestions pour remédier aux faiblesses détectées. Des pistes pour des recherches supplémentaires peuvent être mentionnées pour montrer comment résoudre certains problèmes mis en évidence dans le manuscrit. Des références bibliographiques complémentaires peuvent aussi être fournies aux auteurs pour améliorer leur état de l'art ; l'évaluation peut aussi suggérer des références à supprimer, qui n'apportent rien ou peu au développement des idées.

Chaque évaluation soigne plus ou moins ces recommandations. Idéalement, elles devraient s'en inspirer et être rédigées dans l'esprit de détecter les bons articles, d'améliorer ceux qui présentent un bon potentiel, d'éviter le

sociation. Il analyse et compare ensuite deux études de cas passionnantes, conduites auprès de grandes associations ayant des positionnements différents. L'auteur montre que les moyens mis en œuvre ne sont pas suffisants pour discriminer les stratégies Internet de ces associations. Il démontre par contre que c'est l'appropriation de ces moyens par des acteurs associatifs en réseau qui joue un rôle primordial dans la dynamique stratégique de ces associations et donne le sens de leur action. L'auteur explique que le succès d'une stratégie associative est avéré si celle-ci se traduit par des bénéfices pour l'association elle-même, pour les individus qui la composent ou interagissent avec elle et pour la société dans son ensemble. L'analyse du terrain conduite selon une approche qualitative illustre la nécessité d'une approche transversale des associations et montre la richesse et la complexité de leurs stratégies Internet. L'article se termine par la mise en évidence de bénéfices attendus des stratégies Internet pour l'association, l'individu et la société.

Une fois n'est pas coutume. SIM publie un article, à la frontière des systèmes d'information, du marketing et de la conception des interfaces homme-machine dans les applications de commerce électronique. Dans le dernier article, Jean-Eric Pelet étudie les effets de la couleur de sites web marchands sur la mémorisation et l'intention d'achat par le consommateur. L'auteur présente une revue de la littérature sur la perception de la couleur dans les interfaces et introduit les bases théoriques de son modèle dont il dérive les hypothèses à tester, qui portent notamment sur les intentions d'achat, les émotions et les hu-

meurs. A partir d'une analyse qualitative exploratoire suivie d'une analyse quantitative, l'auteur montre ainsi que l'interaction de la teinte et de la luminosité, dans l'utilisation de couleurs chromatiques, favorise la mémorisation et l'intention d'achat quand le contraste repose sur une situation de luminosité faible. La prise en compte de l'état affectif montre qu'une humeur négative entraîne une meilleure mémorisation mais une intention d'achat décroissante, de même que la stimulation agit positivement sur l'intention d'achat. Cette recherche contribue à renforcer la connaissance dans la construction d'un site Internet de commerce électronique, en particulier dans l'effet des interfaces homme-machine et de leurs couleurs sur la perception et le comportement des utilisateurs du site.

UNE ÉVALUATION DE QUALITÉ

La qualité des articles proposés est principalement due au talent des auteurs, indiscutablement. Mais la qualité est généralement améliorée par le travail que les évaluateurs effectuent et les améliorations qu'ils suggèrent aux auteurs. Ce travail de l'ombre, indispensable, est essentiel pour la revue. Il demande une grande abnégation de la part des évaluateurs car leur travail est peu visible. Pour le comité de rédaction, ce travail en amont de la publication est apprécié et reconnu à sa juste valeur mais il peut aussi être source de soucis... Pour obtenir un travail de bonne qualité susceptible de bien aider les auteurs à améliorer leur article. Sur-tout pour faire respecter des délais raisonnables, pas toujours compatibles avec les charges de travail des évalua-

rejet des bonnes idées mais aussi bien sûr d'écartier les papiers sans intérêt pour la revue. C'est le souhait de SIM avec la volonté d'améliorer la qualité de l'évaluation pour aider les auteurs dans leur rédaction mais aussi les lecteurs, donc vous tous.

Dans tous les cas, un grand merci à tous nos évaluateurs pour le travail qu'ils ont accompli et qu'il vont encore effectuer pour la bonne santé de SIM et de notre communauté. Sachez que SIM vous en est et vous restera très reconnaissant.

NOUVEAU SITE POUR LA REVUE

Une information pour terminer : le nouveau site de la revue (www.revuesim.org) est opérationnel depuis quelques temps et semble donner satisfaction aux auteurs qui soumettent eux-mêmes leurs articles et aux éva-

luateurs qui y effectuent leurs évaluations. Tous les résumés des articles des cinquante-six numéros publiés jusqu'à présent s'y trouvent également, en anglais et en français, accessibles notamment par un moteur de recherche et quelques autres outils bibliographiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Davison, R., de Vreede, G., Briggs, R. (2005) « On Peer Review Standards for the Information Systems Literature » *Communications of the Association for Information Systems*, 16: pp. 967-980.
- Lee, A. (1995) « Reviewing a manuscript for publication » *Journal of Operations Management*, 13(1): pp.87-92.
- Weber, Ron (1999) « The Journal Review Process: A Manifesto for Change » *Communications of the Association for Information Systems*, 2(12): pp. 1-23.

Par Yves PIGNEUR